Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 12

Artikel: Une nouvelle méthode pédagogique pour les écoles enfantines italiennes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041277

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIIme ANNÉE. N° 12. 15 JUIN 1914.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, *professeur à l'Ecole normale*, **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *Une nouvelle méthode pédagogique pour les écoles enfantines italiennes. — Le Musée pédagogique de Fribourg (suite). — La marche de la Société de secours mutuel en 1913. — Caisse de retraite (suite et fin). — Variété : Pourquoi dessiner. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Convocation.*

UNE NOUVELLE MÉTHODE PÉDAGOGIQUE POUR LES ÉCOLES ENFANTINES ITALIENNES [1]

Dernièrement, le ministre italien de l'Instruction publique, après examen et préavis d'une commission désignée à cet effet, a approuvé le programme d'éducation enfantine en usage dans un asile de l'Italie septentrionale. L'approbation

[1] La méthode Montessori, qui fait beaucoup de bruit à l'heure actuelle, n'est pas la seule en Italie, où se manifeste un curieux réveil du travail pédagogique et de fécondes initiatives. Nous avons demandé à un Religieux Franciscain de Brescia, patrie de Mesdemoiselles Agazzi, un exposé des procédés d'éducation de la première enfance dont ces éminentes éducatrices ont été les initiatrices. Nous laissons la parole au P. Serafico Pinardi, en le remerciant d'avoir bien voulu écrire en français dans notre modeste *Bulletin*. E. D.

a appelé vivement l'attention de tous les milieux d'enseignement et de pédagogie, parce qu'il autorise un système qui deviendra une méthode scientifique capable, non seulement de soutenir la comparaison avec tout autre système adopté jusqu'à ce jour pour l'éducation des enfants, mais absolument digne de toute préférence. Il ne s'agit pas d'une nouveauté théorique ni d'un essai qui ait encore à faire ses preuves ; le nouveau programme des écoles enfantines compte déjà plusieurs années d'application qui ont donné les meilleurs résultats et ont mérité à ce « jardin de l'enfance » le titre flatteur d'*asile modèle*, que lui ont donné les hommes les plus distingués et les plus compétents en la matière. Ce programme qui, par la voie légale, vient de prendre place dans la science pédagogique est celui qu'on a adopté à l'asile rural de Mompiano, province de Brescia, et qui a reçu de ses auteurs le nom de *méthode Agazzi*. Ce qui est nouveau en elle, c'en est moins le principe théorique que l'application de principes déjà existants, mais interprétés dans un sens plus large et plus moderne, et à ce point de vue la nouvelle méthode peut se vanter d'être exclusivement italienne.

Les demoiselles Agazzi, dans la direction de l'asile de Mompiano, ont marché sur les pas du célèbre italien Ferrante Aporti, qui dès 1826 avait publié des œuvres d'éducation de l'enfance qui se répandirent dans la suite avec un magnifique succès dans toute l'Italie, l'Angleterre et la France. Les préceptes d'Aporti, malgré le développement toujours croissant qu'ils avaient jusqu'en Hollande et en nombre d'autres pays étrangers, finissaient par tomber en oubli en Italie, parce que c'est alors que survinrent les théories de Fröbel, qui y furent reçues avec un enthousiasme extraordinaire. Sans doute, Fröbel est le réformateur des écoles enfantines ; ses innovations sont sages et admirables ; elles seront désormais la base de tout progrès dans cette catégorie d'institutions éducatrices ; mais, dans l'application, sa méthode a paru défectueuse en certaines de ses parties. Ce fut lui qui formula le premier le grand principe de l'action, nécessaire à la valeur et à l'efficacité de l'éducation des petits enfants ; mais dans les procédés artificiels qu'il propose, il a eu la malchance d'obtenir un effet contraire à ses principes en contraignant les petits enfants à une attention trop conventionnelle et un peu pédante, ce qui confine au danger de ne point réussir à faire des hommes par des exercices de marionnettes. Les demoiselles Agazzi, à qui la direction de l'asile de Mompiano, où la méthode de Fröbel était en pleine vigueur, avait été confiée par un décret de la commune de Brescia,

en saisirent le côté faible ; avec cette finesse d'intuition propre aux véritables amis de l'éducation, elles s'appliquèrent à le corriger dans la pratique en suivant les règles et les exemples d'Aporti. C'est celui-ci qu'il faut regarder comme l'interprète le plus exact et le plus sûr des théories pédagogiques de Fröbel.

Les expériences des deux éducatrices furent couronnées des meilleurs résultats et rappelèrent les mérites et les initiatives d'Aporti, dont les principes d'éducation furent dans la suite substitués au Fröbelianisme dans la direction de l'asile de Mompiano. Le brillant succès obtenu détermina l'assemblée communale de Brescia à charger, par délibération du 8 novembre 1898, l'une des demoiselles Agazzi de former des maîtresses pour l'enseignement du chant, et, par une autre délibération du 24 novembre 1903, les chargea l'une et l'autre d'aller dans les divers « jardins » de la province introduire leur système ; à ce système était réservé le triomphe final avec l'approbation du gouvernement, survenue ces derniers mois.

L'éducation enfantine dans le « jardin » de Mompiano s'appuie sur trois éléments importants : l'*hygiène*, le *chant*, le *langage*, enseignés dans une direction nouvelle et géniale par des moyens pratiques et ordinaires, d'une utilité immédiate, tirés du milieu même du petit monde rural. Dans ce système, le travail intellectuel est très limité, remplacé par beaucoup d'activité physique très variée, naturelle et agréable, pratique, et ayant pour but surtout de former les habitudes. Ce qui domine, c'est l'éducation du sentiment, et parmi les sentiments, la sociabilité, le respect des supérieurs, la politesse, l'affabilité pour tous.

Quant à l'hygiène, le matin, les enfants sont introduits dans une petite pièce du rez-de-chaussée, fermée par des vitrages, tout le long de laquelle on a placé des coffres où l'on renferme les chaussures que les enfants quittent pour mettre celles que leur donne l'institut ; et pendant ce temps, une des maîtresses fait rapidement la visite de leur petite personne.

Partagés en trois sections, les plus grands des enfants aidant les plus petits, ils commencent leur travail, chacun enseignant son protégé à saluer avec aisance, à ôter son foulard ou son béret, à s'asseoir, à délacer ses petits souliers, à s'essuyer les lèvres et le nez avec le mouchoir qu'on leur renouvelle tous les jours ; on les conduit au jardin ou dans la classe saluer l'autre maîtresse. Ensuite, une partie des enfants montent à l'étage supérieur, à la salle destinée

aux opérations spéciales d'hygiène pour la propreté générale de la personne. Et ils montent l'escalier sans s'appuyer à la rampe, tenant les bras libres et en bon équilibre, ou portant des objets à leur usage. Dans tous les points de la salle commence le travail avec toutes ses variétés : les petits enfants qui rangent en bon ordre les banquettes, d'autres qui portent les cuvettes avec l'eau tiède ; ceux qui vont au vestiaire reprendre les chaussures et les serviettes séchées, ou étendre les linges mouillés sur les barres ad hoc ; c'est un va-et-vient dans tous les sens pour les occupations diverses dirigées et surveillées par une des maîtresses pendant que l'autre garde les autres enfants occupés au rez-de-chaussée. Pendant qu'une vingtaine de petits enfants se lavent les pieds, les jambes et les genoux, les autres aident ceux qui n'ont pas encore l'expérience, préparent l'eau dans les cuvettes pour le prochain nettoyage des mains, de la figure, de la tête ; ils se mettent deux à deux, les mains croisées pour soutenir les premiers lavés, les transportent sur les banquettes tout le long de la muraille où sont suspendus des essuie-mains, trois pour chaque enfant, destinés à des usages différents et qui se distinguent par la couleur et la dimension. Les objets à l'usage de chaque enfant diffèrent par la forme et la couleur. Chacun d'eux sait indiquer non seulement la marque qui lui est propre, mais encore celles des camarades de l'une ou de l'autre section, et pendant qu'ils se rendent service réciproquement avec facilité et promptitude dans la suite des diverses opérations, les enfants apprennent à voir, à observer et à reconnaître. A mesure que se succèdent les divisions, les premiers remettent aux suivants les récipients dont on a jeté l'eau sale et qu'on a lavés ; à leur tour ils se lavent les mains, la figure, le cou et la tête par une bonne savonnade, se brossent réciproquement les cheveux taillés ras, les essuient et les peignent. Pendant ce temps, la maîtresse se livre à des opérations plus importantes : le lavage de la tête, qu'elle fait chaque jour à une quinzaine d'enfants à tour de rôle avec de l'eau antiseptique et de la poudre de savon, sans parler des opérations pharmaceutiques occasionnelles.

Une armoire vitrée renferme en ses divers compartiments la lingerie, les bandes phéniquées de gaze blanche et de lin, des paquets de coton boriqué, les flacons et les petits récipients de médicaments, les instruments nécessaires pour les soins des malades. Avec une aisance intelligente et expérimentée, avec une sollicitude qui s'impose et qui se fait aimer, sans répugnance ni dégoût, la maîtresse se fait tout ensemble

médecin et infirmière. Aucun enfant, tandis qu'on le lave et qu'on lui administre un remède, aucun ne refuse ce que lui donne la maîtresse ; aucun ne laisse échapper un cri. « Les remèdes guérissent », dit-elle au malade ; « les enfants sages ne se plaignent pas, quelque mal qu'ils ressentent », ne cesse-t-elle de répéter. Et ces petits enfants qu'on a tirés de leur milieu, craintifs, défiants et grossiers dans leur langage, acquièrent une fierté enfantine à se montrer courageux dans la douleur, et pleins de confiance en ceux qui les gouvernent. Ces mouvements variés de tous les enfants qui se répètent tous les jours tendent à former les habitudes nécessaires de la vie active, les mouvements utiles, le sentiment et le goût, la joie de vivre.

(A suivre.)

LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

TRENTE ANS D'EXISTENCE : 1884-1914

(Suite)

La Bibliothèque possédait, fin décembre 1912 : 15,786 volumes. Elle en a aujourd'hui plus de 16,000. Elle est divisée comme suit :

I. *Bâtiment d'école.* — 1. Locaux scolaires, Ameublement. 2° Matériel classique.

II. *Pédagogie.* — 1° Psychologie. 2° Pédagogie générale. 3° Méthodologie générale : *a*) Education physique ; *b*) Education intellectuelle ; *c*) Education morale. 4° Méthodologie spéciale. 5° Périodiques. 6° Œuvres complémentaires de l'Ecole. Œuvres post-scolaires. Cours professionnels. Cours d'adultes. 7° Sourds-muets. Anormaux. 8° Histoire de la pédagogie : *a*) Biographies. Chefs-d'Œuvre ; *b*) Monographies ; *c*) Monographies relatives à un pays, à une époque.

III. *Enseignement intuitif et jardins d'enfants.*

IV. *Religion. Morale.* — 1° Apologétique et polémique. 2° Catéchisme. 3° Ecriture Sainte. 4° Hagiographie et biographie. 5° Liturgie. 6° Mélanges : (Conférences, répliques, etc.). 7° Morale. Savoir-vivre.

V. *Langues.* — 1° Enseignement de la lecture. Syllabaires. Livres de lecture. 2° Grammaire. Dictionnaire. 3° Style et rédaction. 4° Littérature française : *a*) Morceaux choisis ; *b*) Romans, contes, nouvelles ; lettres, poésies et prose ; *c*) Histoire de la littérature française. 5° Langues anciennes : *a*) Langue grecque ; *b*) Langue latine. 6° Langues modernes : *a*) Langue italienne ; *b*) langue allemande : * Manuels pour l'étude des langues française et allemande. * Littérature ; *c*) Langue romanche. Patois allemands et romands ; *d*) Langue anglaise : * Manuels